

Une nouvelle coupe Chanel

Bernard Pivot
de l'Académie Goncourt



Notre Chanel, nouvelle biographie de la célèbre Coco, est un livre très original. Un peu parce que son auteur, Jean Lebrun, a recueilli des témoignages inédits, résolu certains petits mystères de la vie secrète et embrouillée d'une femme insaisissable. Jean Lebrun est un historien qui a surtout fait carrière dans le journalisme, en particulier à France Culture, puis à France Inter, où sa voix est familière des auditeurs épris d'histoire. On ne le savait pas passionné d'ourlets, de ruchés et de canezons. Son intérêt pour la mode vient de son compagnon, Bernard Costa, mort du sida en 1990, à l'âge de 35 ans. Il avait toujours rêvé de couture. Il plaçait Courrèges plus haut que Saint Laurent. Il avait flairé le grand talent de Christian

Lacroix. Il était fasciné par le génie et la carrière de Chanel. Il avait convaincu Jean Lebrun de s'intéresser à elle. « *Dis, notre livre, tu l'écriras ?* » Cette question était devenue une promesse. Il fallait la tenir, d'abord par fidélité

amoureuse, ensuite parce qu'ils avaient déjà parcouru ensemble des routes pour amasser informations et témoignages.

Et c'est le récit des dernières années de Bernard Costa mêlées aux quatre-vingt-sept années de la vie de Gabrielle Chanel (1883-1971) qui rend ce livre très singulier. L'historien introduit sa vie privée dans celle de son personnage. Il raconte comment son couple mène l'enquête en même temps qu'il en relate les découvertes, les rebondissements, les rapprochements et les faits avérés. Ainsi, à la fin de *Notre Chanel* – c'est bien, en effet, leur

Chanel à tous les deux –, Jean Lebrun évoque dans le même chapitre la mort de Mademoiselle et celle de Bernard Costa. Audacieux, très risqué. Mais réussi grâce à une écriture tenue et, sujet oblige, élégante.

Notons au passage que cette manière pour un écrivain de parler de lui-même tout en évoquant un événement ou un personnage du passé, de mêler l'autobiographie à la biographie ou au récit historique, n'est pas nouvelle. Emmanuel Carrère en est l'exemple le plus accompli.

Après tant de livres (et, récemment, de films) sur *Coco* – *L'Irrégulière* ou *Mon itinéraire Chanel*, d'Edmond Charles-Roux, *L'Allure de Chanel*, de Paul Morand, *Chanel solitaire*, de Claude Delay, etc. –, il n'était pas facile d'apporter du neuf. Mais c'est oublier que Gabrielle Chanel est un personnage très romanesque, toujours en mouvement. Jamais simple, toute en contradictions, mondaine et dissimulée, franche

et mentuse, impitoyable et généreuse, son beau visage découvert et masqué. Sa carrière de couturière a commencé comme chapelière, et sous les chapeaux qu'elle portait si bien, quelles pensées se sont agitées, de l'orphelinat – mot qu'elle ne

prononçait jamais – à la gloire du Ritz et de la rue Cambon ? Vichy, Pau, Deauville, Cannes, Biarritz, Maretz, Mimizan, le château de Corbère, le château de Mesnil-Guillaume... Suivre Chanel c'est parcourir la France de long en large. Jean Lebrun et Bernard Costa, chemin faisant, ont rencontré des témoins jusque-là ignorés qui ont apporté des retouches au portrait de ses amants, de ses amis, de ses obligés, tout en éclairant un peu mieux le dessin en pied de la grande dame. L'un des chapitres les plus captivants est consacré au cinéaste Robert Bresson.

C'est lui qui, en 1932, a fait les photographies d'une plaquette pour laquelle Chanel avait rassemblé parures et bijoux. On a du mal à reconnaître le janséniste réalisateur de *Journal d'un curé de campagne* ou d'*Un condamné à mort s'est échappé* dans l'homme à cause de qui les robes des hommes du château de Corbère furent rallongées tant il était occupé à les soulever... Jean Lebrun a judicieusement repéré dans chaque film de Bresson les emprunts et allusions au monde de Chanel.

A chaque amant important son chapitre. L'auteur dramatique Henry Bernstein, le poète Pierre Reverdy (son grand amour avec l'anglais Boy Capel), le proscrit et beau grand-duc Dimitri de Russie, le duc de Westminster, un officier allemand de l'Abwehr pendant la guerre, etc.

L'imprudence, un charme invincible, le prestige de l'artiste, l'autorité de la femme d'affaires, la séduction même... Si Bernard Costa n'avait pas lui aussi rêvé de Chanel, le livre de Jean Lebrun n'existerait pas et il n'aurait donc pas reçu le Goncourt de la biographie. ●



Notre Chanel,
Jean Lebrun,
Bleu autour,
280 p., 20 €.

SÉLECTION JDD
5 LIVRES FRANÇAIS
Une enfance de rêve, Catherine Millet, Flammarion
Un quinze août à Paris, Céline Curiol, Actes Sud
Tout s'est bien passé, Emmanuèle Bernheim, Gallimard
Sagan 1954, Anne Berest, Stock
Réparer les vivants, Maylis de Kerangal, Verticales
5 LIVRES ÉTRANGERS
Esprit d'hiver, Laura Kasischke, Christian Bourgois
Et maintenant il ne faut plus pleurer, Linn Ulmann, Actes Sud
Ethan Frome, Edith Wharton, P.O.L.
D., Robert Harris, Plon
L'Invité du soir, Fiona McFarlane, L'Oliver

Souvenez-vous...



Un été 2014



Ce roman appartient à la famille des bêtises quasi mythiques : les livres qu'on ne peut littéralement pas lâcher avant la fin !
Jonathan Coe

d'avance ?

Post et elle se sont rencontrés à Euston Station, pendant l'accident d'un escalator du métro londonien où ils ont tous deux été blessés. Rapidement, Azalea a expliqué au « génie des coïncidences » pourquoi elle était absolument persuadée de mourir le 21 juin 2012, pendant le solstice d'été. Ce qui ne doit pas surprendre venant de la part de quelqu'un dont on sait qu'elle doit sa vie à un goéland...

D'entrée de jeu, J.W. Ironmonger s'impose comme un conteur redoutablement habile et retors. Un stratège malicieux



Le Génie des coïncidences,
J.W. Ironmonger,
traduit de l'anglais
par Christine Barbaste, Stock,
346 p., 21,50 €.

qui avance ses pions un par un, en ménageant le suspense. Son brillant coup d'essai se dévore comme un polar cherchant à faire la lumière sur des existences qui prennent un tour inattendu. Le résultat s'avère bluffant. ●

SONATINE

www.sonatine-editions.fr